

Le point de vue de la mort de Mustapha Benfodil : une tragédie risible

Fatma Zohra BELLAL

PRFU : Le roman algérien des années 2000 à la lumière des postcolonial studies. EPILab, Laboratoire Etudes de Pragmatique Inférentielle.

Université d'Alger 2 Abou el Kacem Saâd Allah, Algérie.

fatma.zohra.bellal@univ-alger2.dz

Reçu: 30/04/2022,

Accepté: 20/05/2022,

Publié: 30/06/2022

Le point de vue by Mustapha Benfodil : A Laughable Tragedy

ABSTRACT: *In Le point de vue de la mort, Mustapha Benfodil attempts to transcend tragic reality by making fun of its events. Through this monologue, the author stages Moussa, a collector of macabre chronicles who, with a laughing spirit, retraces the tragic fate of his guests lying in the morgue of BalBala's hospital. In this desert village, tragic news multiplies, nevertheless told with a laughing and satirical spirit. In the progression of this work, we wish to highlight the different manifestations of humor in a tragic play by focusing our interest on the linguistic and generic construction of the plot.*

KEYWORDS: Mustapha Benfodil, derision, humor, tragedy, theater.

RÉSUMÉ : *Dans Le point de vue de la mort, Mustapha Benfodil tente de transcender la réalité tragique en tournant en dérision ses événements. A travers ce monologue, l'auteur met en scène Moussa, un collectionneur de chroniques macabres qui, avec un esprit rieur, retrace le destin tragique de ses hôtes gisant dans la morgue de l'hôpital de BalBala. Dans cette bourgade désertique, se multiplient les nouvelles tragiques, racontées néanmoins avec un esprit rieur et satirique. Dans la progression de ce travail, nous souhaitons mettre en lumière les différentes manifestations de l'humour dans une pièce tragique en focalisant notre intérêt sur la construction linguistique et générique de l'intrigue.*

MOTS-CLÉS : Mustapha Benfodil, dérision, humour, tragique, théâtre.

Introduction

Journaliste, poète et romancier, Mustapha Benfodil a choisi, à l'image de nombre d'auteurs francophones de faire de la réalité tragique fournie par l'actualité un thème principal de ses écrits. En faisant de l'Algérie le personnage principal de ses romans, poèmes et pièces de théâtre, il dépeint scrupuleusement ses maux et ses joies, ses rêves et ses illusions perdues « sans toutefois continuer à canonner la littérature dans un rôle social restrictif. [Il a] fait de cet alibi un tremplin pour répondre au défi fataliste des ombres malfaisantes (...) en instaurant un contre-pouvoir, celui de cette langue masquée capable de chatouiller l'imagination pour la purifier, la libérer : le parler dérision » (Hadj-Naceur, 1999 :10)

Dans la présente contribution, nous étudions la dérision comme moyen de subversion à la lumière d'une lecture rigoureuse de *Le point de vue de la mort* de Mustapha Benfodil, un monologue destiné au théâtre paru et mis en scène pour la première fois en 2013. Dans cette pièce composée de deux actes, l'auteur dépeint le quotidien de Moussa, le seul et unique laveur de mort à l'hôpital de BalBala. Il s'agit d'une petite localité saharienne perdue dans le désert à la lisière de Hassi Texas, la plate-forme pétrolière la plus riche du pays. C'est dans la morgue qui pue la sinistrose que Moussa, le *morguiste* en chef passe ses journées – et parfois même ses nuits. Muni d'un dictaphone, il enregistre les informations nécrologiques de *ses morts*, leurs maux et leurs souffrances afin d'en faire un livre avec son ami Aziz. Si *Le point de vue de la mort* est un texte fondamentalement habité par les représentations macabres, il demeure néanmoins marqué au coin de l'humour. L'auteur tente, en effet, de dénombrer les maux qui rangent le cadavre du pays en plaçant des personnages à l'esprit rieur ou grotesque dans un décor lugubre.

A travers ce mode d'expression qui relie le tragique au comique, Mustapha Benfodil fait de l'humour un moyen de subversion permettant d'exprimer l'indignation. Ainsi donc, comment la dérision se manifeste-t-elle dans le texte à l'étude ?

Pour mener à bien le travail, nous construirons la réflexion suivant deux axes. Il s'agit dans un premier temps d'étudier le plan linguistique qui prend la forme d'un kaléidoscope grâce à la cohabitation des langues et des registres de langue. La seconde partie sera consacrée à l'étude du plan générique.

1- Le kaléidoscope linguistique :

Pour tisser les événements de son texte, l'auteur fait recours à un français impeccable chargé d'expressions riches de connotations ironiques tirées du dialecte algérien. Pour lui, le recours à cet embrouillamini linguistique est motivé par la volonté d'« exprimer une nuance, une singularité, une fantaisie ou tout autre particularité considérée en l'occurrence comme autrement inexprimable » (Deroy, 1980 : 480). Sur le plan linguistique, la verve comique se manifeste dans *Le point de vue de la mort* de deux manières : l'acte onomastique et les emprunts linguistiques.

En critique littéraire, l'onomastique constitue un domaine de prédilection. Il s'agit, en effet, d'une discipline qui permettrait d'identifier le sens caché du nom propre. Dans le texte à l'étude, les noms des lieux et des personnages ont une portée très symbolique puisqu'ils reflètent un état des lieux ou dresse le profil de celui qui les porte. Dans cette première phase de l'analyse, il s'agit d'établir un lien entre le nom propre et les différentes représentations qu'il véhicule.

Représenté comme un espace ou comme un corps en décomposition, **BalBala** est le nom d'une « petite bourgade située à l'orée du désert, quelque part dans le sud-est algérien, à 1000 bornes de la capitale » (Benfodil, 2013 : 11). BalBala est un mot tiré de l'arabe [belbala] et qui signifie « confusion », « désordre » ou « embrouillement ». Dans le dialecte algérien, le terme « balbala » est employé dans le but de désigner la polémique. Les deux acceptions (classique et dialectique) du mot renvoient à la représentation de cette localité dans le texte. En effet, à l'image de la morgue de l'hôpital, BalBala est décrit comme un mouiroir où l'on peut collectionner les chroniques funèbres.

L'omniprésence de la mort est introduite dans le texte par une séquence intitulée « INVENTAIRE MACABRE », où l'auteur multiplie les anecdotes que Moussa raconte en glissant des commentaires rieurs malgré l'atrocité des scènes. Tel est le cas de la scène où il consulte le registre des admissions de la morgue et remarque que le nombre de *ses clients* remonte à 53 depuis le début du mois. Les statistiques mortuaires reflètent l'état d'une société disloquée et ravagée par la mort. Son dictaphone à la main, Moussa retrace le profil de *ses morts*. Il commence par Hicham, un garçon de 8 ans, domicilié à Bidonville de Haï Edhalma (la cité des ténèbres), mordu par un scorpion et qui a rendu l'âme avant d'arriver à l'hôpital. A

lui s'ajoute une liste de victimes : des migrants subsahariens crachés par le désert, un bébé ramassé dans les poubelles, une femme tuée par un exorciste, Mamadou le cordonnier maliens *mal chaussé* mort d'un cancer du poumon et Merzouk un fou errant

« qui avait éternellement la même ritournelle à la bouche : *Andek ezhar ? Andek ezhar ? Andek ezhar ?*, 'Tu as de la chance ?'. Après il te demande de lui en prêter un peu. De chance. Dire qu'on lui a arraché les reins ! Le trafic d'organes se fait désormais sur pied. Pas besoin d'attendre qu'ils soient récupérés sur les morts et mis dans du formol. Bande d'enfoirés ! » (Benfodil, 2013 : 28)

Outre les accidents de routes, les crimes d'honneurs ou de maraboutisme, BalBala connaît également une épidémie d'immolation par le feu. Tel est le cas d'Aziz Benmessaoud « un blogueur du Sud de l'Algérie qui [s'est immolé] en plein tribunal après avoir été condamné à un an de prison pour diffamation » (Benfodil, 2013 : 81). Surnommé *Le Scorpion noir de BalBala*, Aziz était un taxieur clandestin qui préfère le surnom de *poète de merde*. Sur son blog sulfureux appelé *BalBala New*, le macchabé consignait tout ce que « les gens disent tout bas et n'osent pas crier haut » (Benfodil, 2013 : 81).

Quoi que la mort de son ami semble avoir un impact sentimental profond sur lui, le personnage principal trouve que d'autres récits sont importants et méritent d'être évoqués simultanément. Tel est le cas des postes à *Hassi Texas* qui se paie cash. Cette plate-forme pétrolière qui se trouve dans la localité est régie par les entreprises multinationales ainsi que la compagnie nationale *Sonatrach¹ City*. Après avoir obtenu un diplôme en forage (ingénieur en pétrole corrige la mère), Moussa est allé chercher un travail à Hassi Texas. Il raconte : « j'étais sur mon 31, en costume-cravate comme si j'allais me marier, et j'ai affronté sans broncher le sirocco et le ridicule. Je me la ramener comme une fleur et au premier barrage, j'ai été détrossé de mes illusions. On m'a refoulé comme un malpropre » (Benfodil, 2013 : 43)

La mort sinistre d'Aziz a déclenché une polémique à **BalBala**. Des pages Facebook qui portent son nom sont créées, un groupe de jeunes propose une immolation collective alors que d'autres voudraient ériger une stèle. Les autorités locales ont fait, quant à elles, des démarches administratives pour étouffer la controverse « Le maire a même promis un logement pour

¹ Sonatrach est le nom d'une entreprise pétrolière et gazière algérienne qui est considérée comme acteur majeur de l'industrie pétrolière.

tes parents et un local commercial pour ton petit frère. Tu as aussi les condoléances les plus attristées du directeur de Sonatrach City *himself*. Et le chef de la 4^{ème} région militaire » (Benfodil, 2013 : 83) explique Moussa au corps sans vie de son ami.

Pour désigner les personnages qui peuplent le texte, l'auteur fait appel aux noms composés et aux pseudonymes. Ainsi, le personnage principal de cette pièce s'appelle Moussa dit le *morguiste*. Il tient ce métier de son défunt grand-père El Hadj Aïssa –paix à son âme, le laveur de morts attiré de BalBala. violemment critiqué par les habitants à cause de *sa moralité suspecte*, Moussa a été suspendu de son poste pour être remplacé par un *morguiste pratiquant*. Toutefois,

« un mois ne s'était pas écoulé que [le] premier remplaçant a jeté l'éponge. Le second tint à peine 20 jours. Il avait accusé réception d'un corps drôlement saucissonné. Il eut les tripes retournées et fut évacué en urgence aux...toilettes. Le troisième et le dernier, un homme dont la piété était pourtant au-dessus de tout soupçon, fut pris en flagrant délit de nécrophilie » (Benfodil, 2013 : 57).

Moussa s'assigne également plusieurs surnoms, soigneusement choisis dans le lexique funèbre comme le *Nécrologue en chef*, *Thanatopracteur*, *Thanatonaute* ou même *Thanatoplasticien*. Ces néologismes insérés dans le texte en majuscule et souvent liés aux situations professionnelles sont une partie de l'identité de Moussa qui se trouvait parfois obligé d'improviser des sacs mortuaires, de restituer les visages massacrés de *ses clients* ou même de trouver des places dans les casiers frigorifiques.

Considérant son dévouement dans le travail comme une passion morbide, les habitants de cette sinistre bourgade ont collé à Moussa le sobriquet de **MALIK EL MAWT** que l'auteur traduit littéralement par « L'Ange de la Mort ». Ce surnom suit Moussa même sur Facebook au point où les internautes postent sur son mur des commentaires comme « je prendrais bien la place de Malik El Mawt » (Benfodil, 2013 : 61) et en inondant sa page de publications morbides ou de condoléances.

A l'instar de Moussa, les autres personnages qui meublent le décor glauque de la pièce sont définis par leurs métiers. En effet, l'auteur opte pour des noms composés suivant la structure **[Prénom + Métier]**. Certains personnages sont simplement évoqués par Moussa au cours de ses enregistrements comme Mahmoud le Parfumeur, H'mida le Teinturier, Kaddour le tôlier, Zerzour le muezzin. D'autres font l'objet d'anecdotes

ou participent au déroulement des événements. Tel est le cas de Rabah l'Ambulance, l'unique ambulancier de BalBala.

« et quelle ambulance, *raconte Moussa*, c'est plutôt elle qui a besoin d'être soignée. Et ce connard de Rabah qui exagère franchement. Il se permet de s'arrêter devant chez lui pour déposer les courses. L'autre jour, il s'est garé tranquillement au beau milieu de la chaussée pour aller se chercher un café. Pendant qu'une vieille épileptique se trémoussait dans sa benne » (Benfodil, 2013 : 21)

On peut également citer Ammi **Bouhali el Berrah**, le dernier crieur de **BalBala** qui sillonnait la ville à vélo pour annoncer les morts du jour. Il passait quotidiennement à la morgue pour recenser les nouvelles funèbres et « dès qu'il entrait dans un café, tout le monde se tenait le ventre » (Benfodil, 2013 : 62). Effectuant cette tâche bénévolement, **Bouhali el Berrah** était payé en monnaie céleste *el hassanat*, même un couscous était suffisant.

Hormis Aziz Ben Massaoud le poète maudit qui porte un nom et un prénom, il y a **Tabyllisse**, la voyante aveugle de BalBala. Ce prénom est un néologisme qui a une structure de prénom tamazigh et dont la racine est tirée de l'arabe « Ibliss » et qui signifie « Satan ». En reliant les deux composantes, Tabylliss caractérise une personne aux actes démoniaques et à l'esprit satanique. En effet, cette voyante qui compte les femmes des ministres dans son portefeuille-client a tenté à plusieurs reprises d'amadouer Moussa, dans le but de lui fournir le matériau nécessaire pour ses tours de magie noire : les membres de *ses clients*. Son dictaphone à la main, Moussa raconte

« Elle m'a envoyé il y a quelques jours son boy, Zattouche le Fennec, pour me demander, toute honte bue, une touffe de cheveux de mes hôtes. Une autre fois, c'est une ingénue demoiselle qui eut le culot – ou la naïveté, je ne sais plus- de me solliciter pour me débrouiller, une main de mort. Rien que ça ! Une main de macchabée ! Elle devait rouler du couscous avec ; ou pétrir du pain avec ; ou faire de l'autostop avec, sur l'autoroute du destin, pour se dénicher un mari à la hauteur de ses ambitions. » (Benfodil, 2013 : 16)

A la lumière de ce qui précède, il est clair que le choix des noms propres est loin d'être fortuits. Fidèles peintures de leurs porteurs, les patronymes et les toponymes construits par l'auteur ont une portée symbolique puisqu'ils relient le tragique au comique, le sérieux au burlesque. Cette posture humoristique, chargée d'expressions issues du dialecte algérien semble être une signature de Benfodil. Elle se manifeste non seulement à travers l'acte onomastique mais aussi par le biais d'un texte qui accueille

deux modes linguistiques et reflétant « le lien existant entre la communauté culturelle à laquelle appartient l'individu et la langue qu'il parle, lien nécessaire pour la construction de l'identité ». (Boustani, 2009 : 199)

En effet, dans les propos de Moussa, l'arabe se fond au français laissant entendre un lyrisme local. Cet ancrage linguistique se manifeste au sein du texte suivant deux modes. D'abord, les néologismes teintés d'ironie créés par l'auteur dans le but de tourner en dérision des institutions étatiques comme

- **Air Inshallah**, la compagnie aérienne Air Algérie, allégorie des retards indéterminés.
- **Hassi Texas** renvoie à Hassi Messaoud. Le mot Texas est employé dans le dialecte algérien pour désigner un lieu désert – ou déserté.
- **La Walousphère** : « Walou » signifie « rien » et renvoie à la qualité du réseau WIFI inexistant.
- **Sonatrach-City** : Les gens de la région désignent cette entreprise pétrolière par « City » parce qu'il vous faut un passeport pour y entrer.

Ensuite, le texte regorge d'emprunts linguistiques, écrits en caractère latin, que l'auteur insère dans le texte en donnant leurs traductions au sein du texte ou en note de bas de page. Tel est le cas des expressions idiomatiques :

- « **Adhab al qabr** » littéralement « *les supplices de la tombes* ». On explique à Moussa, âgé de dix ans que pour l'hérétique et l'impie, ce purgatoire est l'antichambre de l'enfer.
- « Si ça te plait pas, **kayen ghirek f'essoug** m'a lancé le doberman faisant office de DRH ». Cette expression est également traduite par l'auteur en note de bas de page et qui signifie « il y a d'autre bras sur le marché ».
- « **Amar Ben Amar, Ma ache ma zammar** » est une expression que Moussa répète dans le texte comme réponse aux habitants de BalBala qui se rappellent soudain avoir une dignité. Elle est également traduite par l'auteur en note de bas de page « Amar Ben Amar, une vie de paria »

Hormis les expressions idiomatiques, nous signalons également l'intrusion de phrases en arabe dialectal et ce, quand Moussa discute avec sa mère au téléphone.

- *S'bah el khir el hadja?* Comment vas-tu maman, ce matin ? ...
- *Allô ?*
Je n'entends rien. *Réseau taâ el khra !* C'est vrai que les morts n'ont pas besoin de téléphoner.
- *Allô, maman ? Kisbahti ? ça va ? ALLOOOO ?*
- *Hamdoullah ! Hamdoullah !* Quelles sont tes nouvelles ? *Yak ghir el khir ?...*
- *Bkay ala khir el hadja.* Et n'oublie pas tes médicaments.

Dans cette perspective, l'hybridité linguistique permet de libérer la parole et le texte de toute forme de règle et de frontière préalablement figée. Malgré l'absurdité des situations, l'humour provoqué par les noms des personnages, des lieux ou même l'intrusion de l'oralité au sein du texte semble brouiller l'unité linguistique du texte.

2- Le point de vue de la mort : une pièce de théâtre ?

Dans *Le point de vue de la mort*, la libération et le refaçonnement de l'écriture s'opère sur le plan linguistique puisque le français et l'arabe cohabitent harmonieusement, mais aussi sur le plan générique. Bien qu'il s'agit d'un monologue où le silence est défini, par l'auteur comme personnage principal², le lecteur découvre une orchestration de voix et de consciences véhiculée par la présence de textes, d'articles de presse et de poèmes. En effet, Benfodil fait un usage particulièrement dense d'intertextualité en construisant une mosaïque de citations, référence à l'appui.

D'emblée, le monologue de Moussa constitue la trame principale du texte. Le lecteur remarque néanmoins une différence de tons entre les deux actes. En effet, la description de la morgue et de la localité fait l'objet principal de la première partie de la pièce intitulée *Les scorpions*. A travers les didascalies qui ouvrent le texte et occupent les deux premières pages, le lecteur imagine facilement le lieu principal où se déroulent les

² **Note de l'auteur :** cette pièce, bien qu'en apparence bavarde, sera ponctuée de longs silences. Le personnage principal de ce texte, oui, c'est bien lui : le silence.

événements : la morgue. En effet, le décor rudimentaire de la pièce se limite à une table métallique où se trouve « un ordinateur antédiluvien connecté sur la *thanatosphère*. Une pile de journaux, quelques livres poussiéreux dont un exemplaire du Coran » (Benfodil, 2013 : 11).

A travers la description de la morgue, l'auteur éveille tous les sens de son lecteur commençant par l'odorat. En effet, l'atmosphère baigne dans une odeur d'outre-tombe provoquée par les multiples coupures d'électricité, l'entassement des draps maculés de sangs et de cendres et les couvertures crasseuses *qui ont certainement servies à envelopper les morts* précise Moussa. Pour lutter contre ses émanations ténébreuses, l'auteur décrit une scène où le personnage tire de son sac un déodorant et vaporise la salle pour chasser les mauvaises odeurs. Il se plaint en affirmant « le climatiseur est en panne depuis des plombes et le dirlo n'en a rien à battre. Qui va se soucier des macchabés de BalBala. Pendant ce temps, ça chlingue à mort et je moisis sur pied. Si ça continue, je vais finir par virer un de mes clients et prendre sa place » (Benfodil, 2013 : 12).

L'auteur insiste également sur la présence de trois bruits. Celui des plateaux métalliques branlants, celui du bourdonnement des mouches et une seule voix humaine : celle de Moussa. Ce dernier a développé deux passions funèbres : la première consiste à enregistrer dans un dictaphone numérique des chroniques mortuaires qui vont servir de matériaux pour écrire un livre. Pour la seconde, il s'agit de collectionner les comptes rendus macabres, les récits de massacres et les avis de décès pour établir un relevé de statistiques mortuaires.

Porte-parole de cette société agonisante, Moussa égrène les anecdotes tragiques en comparant les faits divers à l'état réel de ses *clients*. Même fictifs, les articles de presse se démarquent du texte par une police différente et sont composés de titre en caractère gras, de chapeau et d'un corps de texte.

Le lecteur distingue également une différence de graphie lorsque Moussa réécoute ses soliloques qui sont écrites sous forme de phrases courtes. Cette mise en texte marque la transcription de phrases orales puisque le personnage imite les rumeurs des habitants de BlaBala.

« Moussa ne fait pas la prière.

Sa moralité est suspecte.

On l'a vu ivre l'autre soir.

Il écume tous les bars sauvages.

**Il n'a pas le droit de toucher nos morts.
On n'a pas idée de confier ce poste à un impie.
Son grand-père doit se retourner dans sa tombe »** (Benfodil, 2013 : 41)

Enfin, l'auteur insère dans le texte une demande d'emploi satirique qui représente un poste que Moussa lit sur Facebook et sous laquelle, il n'a pas oublié de mettre des « J'AIME ». Le rideau du premier acte tombe lorsque Moussa reçoit un appel téléphonique annonçant la mort tragique de son ami Aziz.

Le second acte est intitulé « *J'ai allumé mon corps pour le regarder vivre* ». Pastiche du célèbre propos de René Char « Mes yeux ont allumé toutes les forêts pour les regarder vivre », ce seuil introduit la mort tragique de Aziz et dont les causes du décès sont énumérées par Moussa sous forme de juxtaposition interrogative « le feu ? La fierté ? La connerie ? L'Algérie ? Le dégoûtage ? La légua ? L'insolence ? L'insolation ? L'héroïsme ? L'Amour ? Ou BalBala ? » (Benfodil, 2013 : 83).

Pour ouvrir la deuxième partie, l'auteur décrit Moussa qui tient dans sa main un manuscrit intitulé « *Lettres de cendres à madame l'éternité [petits poèmes naïfs faite d'antidépresseurs]* ». Ce titre n'est pas sans nous rappeler l'intitulé de l'unique recueil de poème de Benfodil, dont il tire d'ailleurs des vers qu'il insère dans le texte faisant ainsi un acte d'intratextualité :

**« Cher Dieu,
Je m'appelle l'Igné
et,
en ce jour béni par le diable
Et après une longue insomnie
J'ai décidé de rompre notre contrat
Je ne veux être le pantin de personne
L'alibi de personne
Le chien de personne
La guerre de personne
La merde de personne
Cher Dieu,
Veuillez accepter ma démission ! »** (Benfodil, 2013 : 81)

En veillant son ami couvert d'un sac mortuaire, Moussa se met à fredonner tristement *Ya el Menfi* (le Déporté ou le Banni), un grand classique du

répertoire carcéral. L'auteur insère le poème, en lettre latine, dans le texte en mettant sa traduction en notes de bas de page.

Le texte compte enfin, deux manifestations intertextuelles écrites en langue arabe. Il s'agit d'abord d'un verset coranique

« إِذَا حَكَّمْتُمْ بَيْنَ النَّاسِ أَنْ تَحْكُمُوا بِالْعَدْلِ³ »

qui représente la devise gravée sur le frontispice du tribunal et qui a carrément fondu suite à l'acte d'immolation d'Aziz Benmessaoud. Le second texte écrit en arabe est un poème de « Malik Ibn-Arib al-Mazini, un chevalier téméraire et bandit de grands chemins qui, au moment de périr, se hâta de composer sa propre oraison funèbre » (Benfodil, 2013 : 102)

La pièce se termine par une scène très symbolique : la voix de Aziz s'empare du corps de Moussa. En adoptant un ton solennel, cette voix chargée d'indignation crache les vérités en établissant une critique acerbe de toutes les structures : sociale, religieuse et politique. Il conclut le texte par des phrases courtes et poignantes qui prennent une forme de strophes.

« Le feu cautérisait mes blessures.

Me purifiait.

Ce n'était pas un feu ordinaire.

C'était un feu sacré.

Un feu prométhéen.

J'étais le chant de l'Igné.

J'étais un volcan mal éteint. » (Benfodil, 2013 : 90).

Figure d'une révolution qui ne s'éteint jamais, Aziz est un personnage par le biais duquel Benfodil rend hommage à ceux qui ont *allumé* [leur] corps pour le regarder vivre

Conclusion :

A l'image du pays et de la morgue, BalBala est une localité qui assiste à la décomposition de sa population. Pour s'indigner contre cette réalité que l'auteur compare à celle que vit son pays, il fait de l'humour une arme pour transcender les situations tragiques. Cette verve satirique se manifeste dans

³ An-Nisa' - verset 53.

le texte Benfodil à travers l'esprit moqueur et rieur des personnages, leurs comportements burlesques, la gratuité du meurtre et la représentation banale de la mort. En inversant toutes les valeurs, l'auteur fait de la dérision une modalité scripturale permettant de déconstruire l'ordre narratif traditionnel. En effet, cette pièce de théâtre accueille d'une part, diverses formes littéraires comme le poème, le chant populaire et les citations. D'autre part, elle se présente comme un conglomerat linguistique où les langues et les registres de langue dialoguent harmonieusement dans une orchestration culturelle et artistique.

References :

- Benfodil, Mustapha. 2013. *Le point de vue la mort*. Paris : Al Dante.
- Hadj-Naceur, Malika. 1999. *La dérision comme stratégie d'écriture : l'exemple des littératures africaines et antillaises de langues françaises*. Paris : Ed Karthala.
- Deroy, Louis. 1980. *L'emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Boustani, Carmen. 2009. *Oralité et gestualité, La différence homme/femme dans le roman francophone*. Paris : Ed Karthala.